

LE PRÉAMBULE DES ETOURDIS

Ecriture et mise en scène Estelle Savasta



© Laetitia D'Abville

LE PRÉAMBULE DES ETOURDIS

CRÉATION AUTOMNE 2014

Mise en scène Estelle Savasta

Distribution en cours

Scénographie et costumes en cours

Collaboration artistique Magicien - en cours

Lumières Guillaume Parra

Création son Paul Lévis

Administration de Production Laure Félix assistée d'Aude Martino

Cie Hippolyte a mal au coeur

Contact artistique: Estelle Savasta | 06 24 47 15 97
estelle.savasta@gmail.com

Contact production: Laure Félix | 01 46 07 85 26
hippolyteamalaucoeur@gmail.com

Production: Cie Hippolyte a mal au coeur

Co production (en cours): Dieppe Scène Nationale

Casserole: n.f. Ustensile de cuisson cylindrique, à fond plat et à manche, pour faire cuire.

Le Petit Larousse

Anatole

Anatole est né d'un tas de casseroles.

C'est là que le spectacle commence : sa naissance d'un tas de casseroles.

C'est lent, bruyant et difficile. C'est drôle et beau peut-être aussi.

Anatole est né.

Et de cette naissance, il reste quoi ?

Une casserole accrochée ici, une autre là.

Quelques casseroles, à cause desquelles, Anatole n'est pas tout à fait comme les autres.

Quelques casseroles qui intriguent, éloignent ou effraient.

Quelques casseroles qui demandent du temps, compliquent la vie, empêchent d'avancer, de dormir ou d'embrasser.

Et autour d'Anatole, il y a qui ?

Les autres.

Ceux qui s'inquiètent, ceux qui rigolent.

Ceux qui médisent, tricotent, chuchotent.

Et puis il y a Miette.

« Heureux soient les fêlés car ils laisseront passer
la lumière »

Michel Audiard



© Laetitia D'Aboville

Miette

Miette a les os qui craquent comme le plancher d'une vieille maison et les joues traversées par des centaines de petits ruisseaux.

Miette parle une langue qui n'existe plus.

Ou qui n'a jamais existé.

Ou peut-être qui n'as existé que pour elle.

En tous cas, il y a bien longtemps que Miette a perdu sa tête et les clés de sa maison.

Miette est de ceux qui laissent des bouts d'eux même chaque fois qu'ils aiment un peu trop.

De ceux qui se laissent traverser par les vents et la lumière.

Qui ont voyagé longtemps sur la lune et n'ont pour eux que leur infinie douceur.

Dans sa langue inaudible Miette chuchote des secrets.

« Pour être quelqu'un, il faut être plusieurs »

Emile Ajar (Romain Gary)



© Laetitia D'Aboville

Et après...

Ce qu'il se passe après je ne sais pas.

Est-ce que ça s'allège les casseroles ?

Est-ce que si on leur tricote des sacoches, elles sont moins lourdes à porter ?

Est-ce qu'il faut tenter à tout prix de s'en défaire ?

Est-ce qu'il faut les violenter ? leur parler doucement ? les consoler ?

Ou juste chercher ce qu'on peut faire de bon avec ?

Est-ce que ca se retrouve une tête perdue ?

Est-ce que ça se répare les morceaux de soi-même laissés au vent ?

Est-ce que ça se comble les fêlures qui laissent passer la lumière ?

Je ne sais pas. Anatole non plus.

Il cherche.

Moi aussi.

Il cherche avec Miette.

Moi avec toute une équipe.

Et l'envie de s'interroger ensemble sur ce que chacun fait de ses casseroles.

De se demander où elles nous empêchent, où elles coincent, où elles nous arrangent.

De se demander ce qu'on en fait.

De les mettre au pied du mur et de les pousser dans leurs derniers retranchements.

D'en faire des images poétiques, magiques ou burlesques.

S'aider de nouveaux magiciens pour concrètement laisser nos têtes ailleurs, et éparpiller des morceaux de nous-mêmes.

De ne tirer aucune conclusion.

De nos têtes ailleurs, de nos fêlures qui laissent passer la lumière, de nos séjours prolongés sur la lune, de ce que nous avons laissé de nous ici ou ailleurs, de nos handicaps minuscules, faire des poèmes pour les yeux.

Et avec nos poèmes pour les yeux raconter une histoire.

Raconter l'union qui fait la force,

Et la solidarité des ébranlés.



© Laetitia D'Aboville

Processus: Suite continue d'opérations constituant la manière de fabriquer, de faire quelque chose.

Création: Action de créer, de tirer du néant.

Le Petit Larousse

Ecrire par l'enfance

Départ

Depuis janvier 2013, Hippolyte a mal au cœur est en résidence à Hautôt sur mer (seine maritime). Le projet, proposé par Dieppe scène nationale, est aussi simple qu'enthousiasmant : associer les habitants de ce village au bord de l'eau à notre recherche artistique.

J'y vois une occasion rare et précieuse d'écrire par l'enfance. Alors j'installe le projet au cœur de l'école. Je propose que n'y soit donné aucun atelier mais que nous nous retrouvions en séance de travail. Que ceux qui seront là ne soient ni des participants, ni des élèves, qu'ils soient des collaborateurs artistiques.

Je dis tout ce que je ne sais pas de mon projet en construction.

Je dis qu'il y a longtemps que je n'ai pas été une enfant. Que je n'ai jamais été une enfant au 21ème siècle.

Je dis que nous avons ensemble une année pour retrouver ce que j'ai oublié et découvrir ce que je n'ai jamais su.

Je leur propose d'être dramaturges, assistant à la mise en scène, comédiens.

De faire avec eux ce que je fais d'habitude avec mes compagnons de travail.

D'entrer en laboratoire.



© Laetitia D'Aboville

Virage et irruption de casseroles

Autour de la table nous brassons questions concrètes et existentielles, questions intimes et métaphysiques.

Et puis un matin, le projet de départ prend un virage en épingle à cheveux.

Nous travaillons à l'écriture de partitions gestuelles autour du thème « j'ai senti que j'avais grandi le jour où ... ». Un petit groupe reprend une suite mouvements, les répète à l'infini, j'en modifie le rythme, amplifie ou réduit l'envergure. La classe rit, moi ce que je vois me tord le ventre.

Car ce qui est là me parle de leurs vies mais aussi de la nôtre, parlent de renoncement, de défis et d'acceptation, de ce qui est passé et ne reviendra plus, de pression, de nos handicaps minuscules et du poids de nos casseroles.

Surtout du poids de nos casseroles.

Le cœur palpite comme chaque fois que je suis à l'aube d'une nouvelle écriture. Comme chaque fois que je sens que j'ai sous les doigts un sujet qui parle différemment à l'enfant et à l'adulte, mais qui intimement parle aux deux.

Comme chaque fois qu'un sujet, littéralement, me traverse.



Anatole, images et mouvement

La semaine suivante, j'ai dans ma besace La petite casserole d'Anatole et Mathias Dou. Le premier est un magnifique album jeunesse sur le handicap, le second un artiste à la frontière du théâtre et de la danse dont j'aime profondément le regard sur les choses et les gens.

Nous lisons. Autour de la table les dramaturges s'emballent. Ils racontent leurs images intérieures et nous livrent des films muets ou du théâtre d'objet, des tableaux à la Magritte, ou de mystérieux spectacles d'ombres. Nous notons.

Au plateau, nous nous emberlificotons littéralement dans nos casseroles, tentons de nous en débarasser. Imaginons que dans nos têtes une pesante marmite a pris place. Et dans cette posture pesons le poids de nos quotidiens. Nous décortiquons le geste dans la lenteur. Leur concentration est déconcertante. Nous filmons le mouvement, le reprenons. Nous prenons des leçons à les regarder. Car tel déséquilibre, telle position de doigt, tel geste cassé, telle étrange arythmie, le corps de danseur de Mathias et mes yeux de metteur en scène les ont depuis longtemps oubliés.

Nous réalisons que la partition gestuelle du spectacle à venir s'écrit elle aussi par l'enfance et que c'est infiniment précieux.



Calendrier de Production

Janvier - juin 2013

Dans le cadre des missions de Dieppe Scène Nationale, cinq semaines de résidence de sensibilisation en milieu scolaire.

Ce temps de travail avec différentes classes de l'école élémentaire de la commune d'Hautot-sur-Mer a permis de creuser les pistes artistiques du Préambule des étourdis. Chacune des cinq semaines a été l'occasion d'une collaboration artistique avec des intervenants extérieurs issues de différentes disciplines (cirque, photographie, vidéo, danse contemporaine, musicien, théâtre)

22 juin 2013

Restitution publique avec les élèves de l'école à l'espace de la Mer à Hautot-sur-mer - synthèse de la matière artistique.

Octobre - décembre 2013

3 semaines de résidence de recherche à Dieppe Scène-Nationale.

Janvier - Octobre 2014

2 semaines de résidence en île de France - lieu à définir puis 4 semaines de résidence avec technique en région.

BIOGRAPHIES

Cie Hippolyte a mal au coeur

Estelle Savasta

D'abord chargée d'action culturelle et artistique auprès de Gabriel Garran, Estelle Savasta a été pendant deux ans assistante de Wajdi Mouawad au Théâtre de Quat'Sous à Montréal. Elle travaille plus particulièrement sur « Incendies ».

En 2005, elle crée la compagnie « Hippolyte a mal au coeur » et met en scène « Le Grand Cahier » d'Agota Kristof à Mains d'oeuvres. Ce spectacle en Français et Langue des signes Française est repris la saison suivante au Théâtre de la Manufacture à Nancy dans le cadre des rencontres de La Villette Hors les Murs, puis au Théâtre 71_Scène Nationale de Malakoff et en juin 2007 à l'International Visual Theatre-Paris

En 2006, Pierre Ascaride l'associe au projet artistique du Théâtre 71-scène nationale de Malakoff. Elle y met en scène des lectures collectives, anime des ateliers en milieu scolaire et dirige l'atelier amateur. En complicité avec Benoit Lambert, elle met en scène « Et ta Soeur ? » de et avec Pierre Ascaride créé à l'automne 2007 au Théâtre 71 et en tournée sur la saison 08/09.

A la demande de Pierre Ascaride, elle conçoit et met en scène avec Valérie Puech et Mylène Bonnet « Petites formes autour d'une table , A la rencontre de Wajdi Mouawad » en octobre 2006. Le spectacle continuera sa tournée en 2011-2012.

En février 2008, elle écrit et met en scène la deuxième création de la Compagnie, « Seule dans ma peau d'âne », dont le texte est publié aux Editions Lansman. Créé au festival «A pas contés» de Dijon, le spectacle a été joué plus de 200 fois depuis sa création. Il a été par ailleurs nommé aux Molières 2008 dans la catégorie «Jeune Public»

En 2011, elle collabore avec Emmanuelle Laborit à la création d' «Héritages», spectacle en français et langue des signes française, à l' International Visual Theatre-Paris

En Novembre 2011, elle écrit et met en scène «Traversée» à l'Internationnal Visual Theatre-Paris. Le spectacle est repris sur la saison 2012-2013 et le texte édité par l'Ecole des Loisirs en mai 2013



© Laetitia D'Abville

Presse - Seule dans ma peau d'Âne



texte - Marion Quillard
photo - Danica Bjejec

Le conte est bon

Les spectacles labellisés « Jeune public » recèlent parfois de petits bijoux : *Seule dans ma peau d'âne* est de ceux-là. De la matière brute de Perrault, Estelle Savasta, en talentueuse orfèvre, a fait naître un joyau, une pièce pleine de charme et de poésie.

Il était une fois un roi, une reine, de l'amour et une enfant. Il était une fois une maman qui meurt et laisse l'enfant seule. Il était une fois un père, fou de chagrin, qui tombe amoureux de sa propre fille. Il était une fois une enfant qui fuit le désir de son père et se réfugie dans les bois. Seule sous une peau d'âne. Charles Perrault parlait d'inceste ; Estelle Savasta conte simplement le passage à l'âge adulte. Le parcours initiatique d'une enfant trop seule dans un monde trop grand : « *Ce qui me plaît chez *Peau d'âne*, c'est surtout ce qui se passe sous la peau. C'est le symbole énorme de cette peau dans laquelle elle entre belle enfant en fuite, devient solitaire et crasseuse, et dont elle sort prête à aimer.* »

Chrysalide

Et le public observe avec ravissement cette lente percée de la chrysalide, l'explosion d'une carapace trop longtemps perçue comme un refuge. « *Je sais qu'elle lutte, qu'elle abandonne et que parfois elle pleure. Je sais que chaque fois que des larmes ruissèlent sur ses pieds, elle pousse un peu.* » Sur le plateau, il n'y a pas grand-chose, rien qu'un univers de brico-bidouille qui symbolise une vie en désordre. Il n'y a pas non plus de mots, rien que des gestes, une langue des signes universelle. Et résonne la bande-son d'une enfance, avec des choses douces, des ritournelles déglinguées, des pleurs de violoncelle et des comptines. Un moment bouleversant, pour les petits comme pour les grands. /

➤ SEULE DANS MA PEAU D'ÂNE

Du 20 au 24.04, 14h30 (sauf mer 15h et samedi 18h, 2€ séance jeudi à 10h), Lille,
Le Grand Bleu, 12/6€, +33 320 09 88 44
6.05 (10h) et 7.05 (10h et 20h15), Sallaumines, MAC, 8/6/3€, +33 321 67 00 67



Cie Hippolyte a mal au cœur

*Seule dans ma peau
d'âne*

Bouleversante exploration du conte de Perrault, *Seule dans ma peau d'âne*, créé par Estelle Savasta, évoque avec finesse les chemins qu'emprunte une fillette pour devenir femme. Plutôt que de chemins, il faudrait même parler de mues.



DANICA BIELIAC

Car c'est de cela qu'il s'agit : de ces peaux qu'on revêt ou dont on se défait, qu'on endure ou qu'on déchire – à la manière des robes et de la peau d'âne que la comédienne-danseuse endosse au fil du spectacle. Chacun de ces changements de costumes, apparemment superficiels, est le signe d'une métamorphose plus profonde et moins perceptible : peu de spectacles parlent aussi bien, et avec une telle économie de mots, de cette frissonnante aventure qu'est grandir. *Seule dans ma peau d'âne* est la toute première création jeunesse d'Estelle Savasta, la fondatrice de la compagnie Hippolyte a mal au cœur (à qui l'on doit aussi, en 2005, *Le Grand Cahier*). Le spectacle a été nominé aux Molières Jeune public 2008, et ne cesse de tourner. À suivre, donc. ● O.C.

D. R.

hippolyteamalaucoeur@gmail.com

le Parisien

JEUDI 13 MARS 2008



Le Coin des Enfants

Précieuse « Peau d'âne »

PARMI les spectacles pour le jeune public, on trouve, par ordre croissant d'intérêt et de qualité artistique, les pièces ringardes, les faciles et les réussies. Mais il existe encore une catégorie, celle des bijoux. Il y en a très peu par saison et « Seule dans ma peau d'âne » en fait partie.

Illustrant le passage de l'enfance vers l'âge adulte et l'aspect éphémère du bonheur, Estelle Savasta s'est inspirée du conte de cette jeune fille qui demande l'impossible pour ne pas épouser son père. Il en est né un texte poignant d'émotions auquel s'ajoute une mise en scène d'une rare somptuosité. Pourtant, la formule semble plutôt simple avec une seule comédienne en scène. Mais entre sa gestuelle, l'ambiance musicale, les trouvailles

visuelles et la douceur de la voix off, il est impossible de ne pas se laisser submerger par l'onirisme de ce travail, quel que soit l'âge du spectateur. Une bouleversante version de « Peau d'âne », à partir de 8 ans.



ALICE BUCHANNE

Ce soir à 19 h 30 et les 14, 15, 18, 19 et 21 mars. Séances supplémentaires le 15 à 15 heures et le 16 à 16 heures. Théâtre 71, 3, place du 11-Novembre, Malakoff (Hauts-de-Seine). M^o Malakoff-Plateau-de-Vanves. Tarif : 8,90 € et 13,20 €. Tél. 01.55.48.91.00.

c.v.

**SEULE DANS
MA PEAU D'ÂNE**

8 ans. Texte et mise en scène d'Estelle Savasta. Durée : 1h. Du 13 au 15 et du 18 au 21 mars, 19h30, le 15, 15h, le 16, 16h, Théâtre 71, 3, place du 11-Novembre, 92 Malakoff, 01-55-48-91-00. (8,90-13,20 €).

TTT Dans un monde trop grand, trop vide de l'absence de la mère, une petite fille va devenir. Devenir une jeune fille. Une voix off au timbre délicieux narre, en musique, cette splendide relecture du conte de Perrault, qui refuse la facilité des happy ends illusoires. Au sein d'un décor d'une merveilleuse simplicité et aux rythmes d'un texte à la poésie bouleversante, la comédienne n'utilise pas les mots, mais les mouvements et les signes. Et les images apparaissent et se succèdent aussi délicatement qu'on tourne avec patience et ravissement les pages d'un livre précieux.



Dominique Duthuit, émission « Un jour tout neuf » animée par Brigitte Patient, France Inter, 07/12/11 à 5h53.

Aujourd'hui, vous nous invitez à aller voir « Traversée », un spectacle à partir de 9 ans qui vous a beaucoup remué...

Oui, il y a des spectacles comme ça où il est presque pénible de voir la lumière se rallumer à la fin, parce quelque chose s'est mis en route dans notre tête qu'on n'a pas envie d'arrêter... « Traversée », comme son titre l'indique, évoque beaucoup de choses très fortes, allez dans le désordre, l'amour inouï entre une mère et une fille, la séparation, l'héritage inconscient que l'on porte en soi, la liberté d'être. Et surtout c'est un spectacle qui nous fait prendre conscience qu'on est tous étrangers les uns aux autres, et en même temps unis.

« Traversée » a aussi une particularité, ce n'est pas un spectacle tout à fait comme les autres...

Oui, il est interprété par deux comédiennes dont l'une sourde parle avec la langue des signes. Toutes deux, à tour de rôle ou ensemble, en mêlant leur langage, raconte une même histoire de vie, celle d'une petite fille qui s'arrache des bras d'une mère qui a les gestes, mais pas les mots, pour trouver peut-être l'Eldorado loin de sa terre natale. Ce spectacle ne parle pas pour autant de la communication entre sourd et entendant, ni de la condition de sans-papier ou de migrant. Il cherche à nous projeter dans un univers où les codes de communication ne sont plus les mêmes, ce ne sont plus les mots qui ont le pouvoir, quelquefois même, quand la petite fille parle, on ne l'entend pas, elle bute, elle accroche sur les sonorités, et c'est sa mère, comédienne qui a une présence quasi magnétique, qui continue par l'expression de son visage et de ses mains à nous raconter la suite de l'histoire, dans tous les détails d'émotions, de paysages, de personnes rencontrées. C'est troublant de voir comme tout le monde écoute, et la voix, et le silence, et les gestes qui se répondent. Et ce trouble est décuplé parce que le spectacle accueille un public entendant et sourd, sans qu'on sache vraiment qui est qui.

A un moment, je voyais ma petite voisine de 8-9 ans faire dans le noir des gestes, j'ai pensé qu'elle apprenait comme moi la langue de la comédienne qui sait tellement bien dire aimer en ouvrant les bras, ou qui sait tellement bien consoler son enfant en traçant un cercle avec son doigt sur sa tempe et au creux de sa main.

Mais à la fin, j'ai vu que cette petite spectatrice agitait les mains en l'air au lieu d'applaudir, en fait, elle n'imitait pas la comédienne, elle se disait des choses à elle dans son langage de signe.

Mais est-ce que malgré tout cette histoire de migrant, d'enfant arraché à sa mère est accessible aux enfants ?

Oui, parce que tout est conté de manière symbolique, avec peu de décor, une musique très douce, des tableaux qui ne nous enferment pas dans un temps ou un territoire donné. Je ne vais pas tout révéler parce qu'il y a notamment un secret qui se dévoile en toute fin. C'est un voyage initiatique, en somme, qui transmet aux enfants, dans une circulation incessante entre les mots, les gestes, les silences, des questions qu'ils se posent tous sur ce que c'est que grandir. Avec ou sans sa maman, avec ou sans un langage commun avec les autres. Le tout, évidemment, pour nous adultes, fait référence à des problématiques aiguës sur les mineurs isolés sans papier, sur les passeurs, sur le handicap. Mais sans préchi-précha, tout est dit sur un mode sensible qui ouvre, et la réflexion, et l'émotion, et l'imaginaire.

Traversée est écrit et mis en scène par Estelle Savasta, il est présenté jusqu'au 22 décembre à Paris, à l'IVT, International Visual Théâtre, un lieu qui transmet et diffuse depuis 1976 la culture de la langue des signes. Rens : ivt.fr